

History and Archaeology of Fort Halifax, Winslow, Maine,
Leon E. Cranmer et Perleston L. Pert, Occasional Papers in
Maine Archaeology Number 17, Maine Historic Preservation
Commission, Augusta ME, 2021

William Moss

Numéro 35, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1089848ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1089848ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des archéologues du Québec

ISSN

1190-9110 (imprimé)

2564-2480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Moss, W. (2022). Compte rendu de [*History and Archaeology of Fort Halifax, Winslow, Maine*, Leon E. Cranmer et Perleston L. Pert, Occasional Papers in Maine Archaeology Number 17, Maine Historic Preservation Commission, Augusta ME, 2021]. *Archéologiques*, (35), 91–93.
<https://doi.org/10.7202/1089848ar>

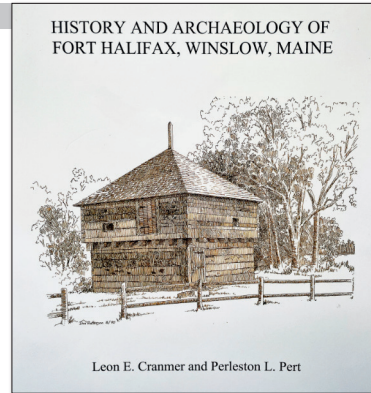
COMPTE RENDU

HISTORY AND ARCHAEOLOGY OF FORT HALIFAX, WINSLOW, MAINE

Leon E. Cranmer et Perleston L. Pert

Occasional Papers in Maine Archaeology Number 17
Maine Historic Preservation Commission, Augusta ME, 2021

Revu par William Moss



LA FRONTIÈRE entre l'Acadie et la Nouvelle-Angleterre, devenue plus tard la frontière entre le Canada et la *Colony of Massachusetts* (dont la partie septentrionale deviendra à son tour l'État du Maine), constituait une friche que se sont contestées les sphères d'influence française et britannique en territoire abénaquis. Le Fort Halifax, situé dans la ville mainoise de Winslow, témoigne de cette contestation survenue dans le corridor des rivières Kennebec et Chaudière, qui permet de circuler entre l'Atlantique et le fleuve Saint-Laurent. D'abord construit comme poste de traite britannique au milieu du xvii^e siècle, il a ensuite été occupé par la mission des Capucins acadiens au village abénaquis de Taconnet pendant le dernier quart du même siècle. Le lieu fut définitivement investi au xviii^e siècle par le pouvoir britannique qui y construisit un fort dans le cadre de la *French and Indian War* (1754 à 1763), le théâtre nord-américain de la guerre de Sept Ans. *Le Fort Halifax State Historic Site* est aujourd'hui reconnu comme *National Historic Landmark* par le gouvernement américain. C'est l'histoire et l'archéologie de ce site, et plus particulièrement du dernier fort, qui sont relatées dans cette publication de la série des *Occasional Papers in Maine Archaeology* de la *Maine Historic Preservation Commission*.

Le livre est divisé en deux parties indépendantes. Une première, de 163 pages, sous la plume de Leon E. Cranmer, porte sur la recherche archéologique ("History and Archaeology"). Une deuxième, de 70 pages, aborde l'histoire du Fort Halifax entre 1754 et 1767 ("A Narrative History of the Construction and Garrisoning of Fort Halifax, 1754 to 1767"). Elle est rédigée par Perleston L. Pert. Mes commentaires ne porteront que sur la première partie, car Cranmer intègre bien à ses

propres analyses les données historiques qui sont présentées plus en détail par Pert.

Cette première partie est composée de quatre chapitres : les deux premiers abordent le contexte historique du Fort Halifax ("Discovery and Settlement", "After 1766"); les deux suivants s'intéressent à l'analyse des données archéologiques ("The Archaeology", "The Artifacts"). Ces chapitres sont suivis d'une conclusion qui résume les résultats principaux. Cette première partie du livre est agrémentée de cinq annexes assez variées, soit la liste des titres de propriété depuis 1770, un poème de 1897 inspiré par le lieu, un essai étoffé sur les pièces de monnaie, les résultats de l'analyse des restes fauniques et l'analyse des perles trouvées lors des fouilles.

Le site a été l'objet de neuf interventions, qui sont décrites dans le chapitre 3. La première, qui remonte à 1852, visait l'expertise et l'identification de vestiges toujours visibles en surface. Une seconde consistait en un sondage exploratoire mené en 1977 lors de la restauration d'un blockhaus. Ce dernier a toutefois été emporté par une inondation une dizaine d'années plus tard et des fouilles ont dû être planifiées pour sa reconstruction. L'importance des découvertes, d'une fouille à l'autre, a mené à sept autres interventions entre 1987 et 1995. Ces fouilles ont mis au jour des niveaux d'occupation paléohistoriques (qui ne sont pas traités dans ce volume), quelques traces éparées du poste de traite *Clarke and Lake* (milieu du xvii^e siècle), de la mission acadienne à Taconnet (1676 à 1692), d'un premier fort en étoile, le fort Winslow (1754), d'un deuxième fort plus petit, le fort Lithgow (1755), et du fort Halifax, construit en 1756. Seul un blockhaus a survécu à l'abandon du fort en 1767. Ce sont surtout les vestiges du Fort Halifax qui ont été fouillés et analysés. Des

questions ont pu être éclaircies concernant l'emplacement précis du fort, ses dimensions et l'agencement de ses composantes – informations essentielles à la reconstruction du blockhaus. Les vestiges associés au XVII^e siècle étaient, quant à eux, limités. Un élément en particulier, une fosse de latrines associée au fort de 1756 à 1767, est qualifiée de l'une des découvertes les plus importantes concernant le XVIII^e siècle dans le Maine, particulièrement en raison des céramiques et des bouteilles qui y ont été retrouvées (page 131).

Dans le quatrième chapitre, les 37 000 artefacts de l'occupation dite historique – les témoins antérieurs au XVII^e siècle ne sont pas étudiés par Cranmer dans ce volume – sont analysés par matériau selon les catégories fonctionnelles communément employées en archéologie historique américaine, soit l'utilisation personnelle (pipes, habillement, monnaie, loisirs, divers), artefacts militaires (pièces de fusil, pierres à fusil, munitions), l'entreposage, la préparation et le service des aliments (céramiques, verre, vaisselle de table, divers), des outils, des artefacts reliés à l'architecture et, enfin, la flore et la faune. Les artefacts sont regroupés dans un seul contexte pour l'analyse, bien que les commentaires fassent ressortir ceux provenant de l'importante fosse de latrines. Il y a aussi une sous-section dans laquelle sont analysés les quelques artefacts clairement reliés aux niveaux d'occupation du XVII^e siècle, dont ceux du poste *Clarke and Lake* et de la mission acadienne à Taconnet. Chaque sous-section de ce chapitre présente des informations détaillées sur l'histoire et l'utilisation du type d'artefact analysé ainsi qu'une comparaison bien informée avec les découvertes effectuées sur d'autres sites dans le Maine ou ailleurs, le tout amplement illustré par des photographies et des dessins. Ce croisement d'informations renseigne le lecteur non-spécialiste sur l'intérêt et l'importance des découvertes. Environ 32 000 fragments d'os ont également été trouvés, mais seuls les 1 011 fragments provenant de la fosse de latrines ont été analysés. Enfin, 1 342 graines ont été dégagées de deux contextes, soit dans les couches datant du XVII^e siècle et dans la fosse de latrines.

À la lecture du texte, il est évident que l'auteur, Leon E. Cranmer, possède d'excellentes connaissances sur l'archéologie du Maine. La première entrée sous son nom dans la bibliographie archéologique de la *Maine Historic Preservation Commission* date d'ailleurs de 1985 (CRANMER *et al.* 1985). Cranmer a travaillé sur plusieurs des

sites qui sont évoqués dans le volume. Ses vastes connaissances sont avantageusement mises à profit dans ses analyses et ses commentaires. Il y a des références fréquentes à d'autres sites du Maine (dont Popham Colony, Pentagouet à Castine, Nahumkeag à Pittston, Cushnoc et Fort Western dans la ville d'Augusta, Fort Richmond à Richmond, Fort Shirley à Dresden, le comptoir Jonathan Louder à Veazie, Fort William Henry/Fort Frederick/Colonial Pemaquid à Bristol, Spurwink à Cape Elizabeth, entre autres), voire même à des sites majeurs ailleurs en Amérique du Nord-Est (Strawbery Bank NH, Michilimackinac MI, ou la Forteresse de Louisbourg, entre autres). Les références à ces sites demeurent néanmoins anecdotiques à défaut d'une méthodologie uniforme permettant d'effectuer des comparaisons. Le lecteur moyen pourrait avoir de la difficulté à s'y retrouver dans les références historiques et géographiques : il aurait été fort utile de présenter une carte situant le Fort Halifax dans le paysage du Nord-Est américain, mais aussi les nombreux autres sites qui y sont mentionnés. De plus, un tableau indiquant l'historique des sites majeurs et leur évolution toponymique aurait été fort utile, dans la mesure où un bon nombre de ces sites changent de nom à quelques reprises – les villes d'aujourd'hui n'existaient pas encore sur les frontières des XVII^e et XVIII^e siècles. Une bonne carte aurait pu réunir toutes ces informations. Il faut également noter une certaine ambiguïté à l'égard de la présence autochtone : outre l'exclusion explicite de la période paléohistorique — qui peut se comprendre pour différentes raisons — l'occupation du site pendant le XVII^e siècle est présentée sous l'angle des Européens alors que cette partie de l'histoire est surtout marquée par l'occupation par les Abénaquis avec une présence britannique et française, et non l'inverse. Cranmer aurait pu exposer plus clairement ce contexte, ce dernier ayant déjà été souligné par d'autres archéologues travaillant en Nouvelle-Angleterre (MROZOWSKI *et al.* 2015; SILLIMAN 2014). Le site du Fort Halifax pourrait contribuer à documenter ce contexte et cette problématique.

En dépit de ces quelques points, le texte va bien au-delà d'un simple rapport de fouilles. Plusieurs types de lecteurs pourront profiter de la somme de connaissances de l'auteur, et non seulement les archéologues. Il est rédigé pour un public averti, mais surtout à l'intention des intervenants du patrimoine culturel, comme en témoignent les explications sur la méthodologie archéologique

au chapitre 3 ou dans l'introduction de chaque sous-section consacrée à la culture matérielle. Le texte pourrait fort bien servir aux besoins de la mise en valeur et de l'interprétation du parc historique bien que cette intention ne soit pas évoquée.

Enfin, il est encourageant de voir une œuvre qui regroupe et analyse des données acquises au cours d'interventions qui remontent à plus de 25 ans. Il est rare, en effet, que des chercheurs aient l'opportunité de revisiter un site en détail. Cranmer conclut en affirmant que ce site mérite d'autres recherches, tant sur les collections existantes que dans sa comparaison avec d'autres sites domestiques ou militaires. Cela pourrait être l'occasion de développer une approche méthodologique mettant à profit l'intérêt de ces collections provenant de contextes contrôlés. Aussi, et comme le recommande Cranmer, d'autres fouilles pourraient être réalisées sur l'occupation du xvii^e siècle, qui est demeurée somme toute assez éphémère. On peut aussi espérer que l'occupation de ce lieu par des Autochtones pendant les 4 500 ans précédant l'établissement du poste de traite *Clarke and Lake* soit comprise dans une éventuelle reprise des recherches.

Ouvrages cités

- CRANMER, L.E. *et al.* (1985) "Archaeological Testing at the Norlands Schoolhouse, Livermore, Maine." Dans *MHPC Bibliography by Author Last Name and Publication Date*, Maine Historic Preservation Commission. En ligne : <https://www.maine.gov/mhpc/sites/maine.gov/mhpc/files/inline-files/Historic%20Archaeology%20Bibliography.pdf>.
- MROZOWSKI, S.A., D.R. GOULD et H.L. PEZZAROSSO (2015) "Rethinking Colonialism. Indigenous Innovation and Colonial Inevitability." Dans K. Howlett-Hayes et Craig Cipolla (éd.) *Rethinking Colonialism: Comparative Archaeological Approaches*, University of Florida Press, Gainesville, FL : 121-142.
- SILLIMAN, S. W. (2014) "Archaeologies of Indigenous Survival and Residence: Navigating Colonial and Scholarly Dualities." Dans N. Ferris, R. Harrison et M. V. Wilcox (éd.) *Rethinking Colonial Past through Archaeology*, Oxford University Press, Oxford, R-U : 57-75.